

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

A l'issue de la réunion du Comité international, tenue à Paris, et conformément à la décision prise pendant cette réunion, la médaille commémorative du rétablissement des Jeux Olympiques avait été offerte au Président des Etats-Unis et M. Mac-Kinley venait d'en exprimer ses remerciements et de nous assurer de l'intérêt avec lequel il suivrait la préparation de l'olympiade Transatlantique lorsqu'il est tombé, victime d'un odieux attentat. Dans notre Comité où sont réunis, en un groupement amical, les représentants de toutes les patries, il est naturel que de tels événements éveillent des sympathies spéciales et que se reperate, plus distiaet, l'écho de la solidarité internationale. Ces sentiments, éprouvés devant les tombes impériales qui se sont ouvertes récemment, à Frogmore et à Postdam, pour recueillir les restes mortels de deux nobles souveraines, nous les éprouvons à nouveau devant le cercueil du chef de la grande démocratie américaine.

Ils sont, cette fois, d'autant plus vifs que c'est au nom d'un internationalisme sans idéal et sans fierté que se recrute la secte dont le misérable champion a commis ce crime. Et nous nous sentons plus que jamais encouragés à travailler à la diffusion universelle de ces exercices virils et sains, qui veulent réaliser un meilleur équilibre de la pauvre machine humaine ainsi qu'au progrès de cet internationalisme de bon aloi qui, basé sur le culte des patries, est le meilleur gage d'une paix forte et réfléchie.

L'ANNÉE SPORTIVE

Il est un peu tôt, peut-être, pour surprendre la physionomie sportive de l'année 1901. Des exploits inédits peuvent encore venir en compléter le bilan, sinon en modifier le caractère. Mais

dès à présent ce bilan s'affirme d'une manière indiscutable; l'année 1901 aura été, au point de vue du sport, l'une des plus brillantes et des mieux remplies qu'ait encore vécues notre génération. Les Jeux du Nord, la course Paris-Berlin, les fêtes des Sokols à Prague, les concours panaméricains de Buffalo, les expériences de Santos-Dumont et bien d'autres événements sensationnels dont les chroniques furent, remplies, disent les progrès croissants du sport, sa pénétration ininterrompue à travers toutes les classes sociales, son extension rapide par dessus les frontières. Le sport n'est plus l'apanage d'une race ni le privilège d'une caste : il est démocratique et international, c'est-à-dire universel : de là son prestige et sa force. L'Olympisme joue de nouveau un rôle dans la civilisation; il s'est taillé sa place dans le monde moderne. Aussi l'enceinte de cette Exposition de Buffalo sur laquelle l'assassinat du Président Mac-Kinley a jeté une ombre de deuil, contenait-elle un stade antique, moindre que celui d'Athènes et d'une décoration trop peu discrète, mais dont la silhouette soulignait curieusement à côté des temples de la science et des palais de l'électricité, la rentrée certaine du sport dans la vie des peuples.



L'évolution cycliste est en voie d'achèvement et si la tournée Européenne du fameux champion nègre Major Taylor, si les courses de six jours auxquelles s'attardent encore New-York ou Boston, si les péripéties de l'*Austral Wheel Race*, le concours le mieux doté du monde, auquel Melbourne a assisté, cette année, pour la douzième fois — attestent l'attrait persistant qu'exercent sur les foules les grandes épreuves du vélodrome, la bicyclette n'en est pas moins devenue, avant tout, un instrument de locomotion quotidienne et d'exercice modéré dont le professeur fait usage aussi bien que l'ouvrier: un instrument de guerre également, et la compagnie cycliste qui a évolué à Longchamps, le 14 Juillet et de nouveau à Reims devant l'Empereur de Russie, a montré tout ce qu'on pouvait attendre du « cheval d'acier » au point de vue militaire. L'automobilisme, plus jeune, est moins près du but. La griserie de la vitesse continue d'intoxiquer ses adeptes; et ce ne sont pas, il faut l'avouer, des épreuves comme

celle de Paris-Berlin qui en atténueront les dangereuses influences. Cette épreuve n'a point de passé et sans doute n'aura pas de lendemain. Mais Paris-Bordeaux, qui s'est déjà couru plusieurs fois nous renseigne sur les progrès réalisés : ils sont fabuleux. En 1895, c'est une voiture de quatre chevaux qui gagne en 22 heures; le gagnant de 1898 monte une voiture de six chevaux et met 15 heures $1/4$; celui de 1899 n'en met pas 12, mais la force de son véhicule est de douz chevaux ; enfin Fournier, le vainqueur de 1901, accomplit le parcours en 6 heures 11 minutes avec une voiture de vingt-huit chevaux. Il a fait du 85 à l'heure. La moyenne les gagnants des autres catégories est : pour les voitures légères, de 64 kilomètres — pour les voitures, de 58 — pour les motocycles, de 65. Où sera la limite de cette émulation entre l'appétit du client et le talent du producteur? On dit qu'elle est nécessaire au perfectionnement d'une industrie fort intéressante et dans laquelle, si la France tient incontestablement le premier rang, les autres pays font de louables efforts pour la concurrencer. Ce la est possible, mais le tourisme seul s'accommode de ces exagérations vertigineuses, et si le tourisme représente le côté le plus sportif de l'automobilisme, il n'en est peut-être pas le plus utile. Or, les excès des chauffeurs-touristes entravent le développement de l'automobilisme en général. Car il faut bien se défendre contre eux. A mesure que s'accélère leur marche, les pouvoirs publics sont de plus en plus sollicités d'intervenir et cherchent le principe d'une réglementation juste et effective. Il semble que jusqu'ici ils l'aient cherché en vain. Les expériences faites en France n'ont abouti qu'à de fâcheuses et impuissantes tracasseries. De tous les moyens suggérés, un seul est efficace; mais son apparence paradoxale l'a fait écarter. Supprimez grelots, cornes et tout moyen d'appel: il faudra bien que le chauffeur soit sur ses gardes: sa présomption vient de la sécurité que lui donne le tapage par lequel il s'annonce. Si chaque attelage était muni d'une sirène, le nombre des écrasés augmenterait aussitôt, même en l'absence de tout automobile. Certains parcours, du reste, demeureront longtemps inoffensifs: et ce ne sont pas les moins intéressants. On ne dit pas que le Grand Duc Russe qui a réussi à franchir en auto la passe de Goder, sise dans le Caucase à 2410 mètres d'altitude, ait fait la moindre victime et la caravane belge qui, partie d'Alger en trois voitures le 4 février, arrivait sans encombre: le 11, à Ghardaïa, n'écrasa personne sur le sable

du désert. De telles expériences valent d'être citées : il est autrement important de savoir qu'un automobile peut rouler clans le Sahara ou gravir de hautes montagnes que de s'inquiéter en combien d'heures, M. X. traversera les deux départements qui le séparent de son ami, M. Z. Pour les amants de la folle vitesse, s'il en reste dans dix ans, on construira des motodromes semblables à celui dont une ville italienne va entreprendre, dit-on, l'aménagement et qui mesurera 12 à 13 kilomètres de tour. Ce seront les champ-clos où lutteront les modernes « tournoyeurs ».



Les sports nautiques, pour lesquels l'Angleterre a tant fait, et dans lesquels sa supériorité demeure incontestée, ont failli mettre fin à un règne de quelques semaines. On sait comment le yacht de course de Sir Thomas Lipton, ayant à son bord le Roi Edouard VII, fut démâté par une bourrasque aussi violente qu'imprévue. Pendant ce temps, tout seul sur une coquille de noix, le capitaine Howard Blackburn traversait l'Atlantique, de Gloucester à Lisbonne, en 38 jours: viril plaisir qui forme les grandes races et entretient les énergies nationales. Aussi l'Empereur Guillaume II, non content de travailler à l'extension de sa marine de guerre et de sa marine marchande se préoccupait-il de créer autour de lui une marine de plaisance; et à voir la monumentale et artistique façade du nouveau yacht club de Kiel, on peut augurer qu'il y réussira vite et bien.

Sous son autre forme, d'apparence moins vaillante, mais de réalité non moins athlétique, le *rowing*, — le sport nautique a compté; cette année, une prouesse de plus. Deux rameurs professionnels, Tom Sullivan et Georges Towns, accompagnés d'un amateur anglais bien connu, M. Spencer Gollan, ont descendu la Tamise d'Oxford à Putney, soit 167 kilomètres 370 mètres en 13 heures 59 minutes: voilà un beau record d'aviron. D'autre part, Oxford a gagné d'une demi-longueur, le 58^e match annuel à huit rameurs entre les deux grandes universités britanniques : comme d'habitude, le temps était épouvantable et la foule énorme. Dans le relevé des 58 résultats, Oxford a inscrit 32 victoires. Aux régates d'Henley, une équipe de l'Université de Pensylvanie a défendu l'honneur du pavillon étoilé. Sa présence paraît avoir

ranimé de vieux préjugés xénophobes qu'on croyait morts. En attendant, un match Franco-Allemand a été fondé sur la Seine, et le premier laurier en a été cueilli par la France. Le *Figaro* a suggéré alors la création d'un Henley parisien, faisant suite au Grand Prix : le projet est ancien, l'idée excellente, la réalisation bien difficile.



Les chroniqueurs sportifs de Paris, ayant à disputer leur poule annuelle à l'épée de combat, ont imaginé de mettre bas la veste tout en gardant le masque et de s'exposer ainsi, le torse nu, aux rudes caresses de la nouvelle arme à « pointe d'arrêt ». Il y en a de diverses espèces et l'accident survenu au cours des assauts a établi que certains systèmes ne pourraient s'employer sans péril: la boule oblongue formant arrêt pénétra avec la pointe dans le corps d'un des combattants : il fallut en rester là et achever la poule selon les vieux règlements. L'Europe qui s'escrime a vu réapparaître avec joie le célèbre chevalier Pini, vêtu cette fois d'un uniforme argentin et accompagné de quatre jeunes officiers de l'Ecole d'Escrime Militaire que Pini dirige à Buenos-Ayres. Le maître et ses élèves ont livré 150 assauts en 30 jours et cette *furia argentina* a mis en lumière la valeur de l'enseignement donné: enseignement qui n'est point impeccable, mais dont les mérites sont très sérieux.

Les escrimes d'ailleurs s'améliorent en se diversifiant. Ce fut longtemps l'erreur des fleuretistes français, trop timorés, de voir dans l'introduction d'armes et de méthodes nouvelles une cause certaine de décadence pour leur art: ils disaient bien en employant ce terme d'art. Mais l'escrime est-elle un art ou un sport, un menuet ou une bataille ?... et l'escrimeur idéal n'est-il pas celui qui, maniant avec vigueur et habileté l'épée comme le fleuret et le sabre comme l'épée, ne se sent l'esclave d'aucune école et ne se trouve embarrassé avec aucune lame? Déjà, l'épée n'est plus l'instrument de cette escrime facile, vite apprise, pratiquée à l'à peu près, dont médisaient justement les arbitres de la salle d'armes. Elle a un style assuré, des ressources infinies, toutes sortes de procédés spéciaux qui veulent de la science et de l'entraînement; elle n'est point la rivale du fleuret, elle est sa sœur.



Les 28, 29 et 30 Juin, a eu lieu à Prague la IV^e Fête Fédérale des Sokols ; au début du printemps, l'Union des Sociétés de Gymnastique de France avait célébré à Nice sa 27^e Fête Fédérale, rehaussée par la présence traditionnelle du Président de la République, Ces solennités prouvent que la gymnastique athlétique n'a pas encore capitulé devant les attaques des scientifiques, de ces théoriciens qui, préoccupés d'obéir aux suggestions les plus minutieuses de la physiologie, négligent d'observer la loi fondamentale de la psychologie, celle qui fait de l'énergie dépensée et de la vigueur des mouvements le condiment indispensable de tout exercice physique et la condition première de son efficacité. Les deux gymnastiques ne luttent pas pour l'honneur seulement; elles visent à dominer l'éducation, et c'est là ce qui fait l'intérêt du combat acharné qu'elles se livrent.



La propagation de la boxe subit, semble-t-il, un léger temps d'arrêt, comme si l'anathème dont elle fut frappée en 1900 à Paris, avait jeté le discrédit sur une forme d'exercice que l'antiquité apprécia fort, Lancé par de braves gens qu'on eut dit anxieux de prouver leur incompétence en matière de sport, un tel anathème ne pouvait cependant agir que sur l'opinion ignorante. Or, ce n'est pas l'opinion qui s'est exaspérée contre la boxe, ce sont les boxeurs eux-mêmes dont le zèle s'est un moment ralenti. La cause en est probablement dans le fait que l'école anglaise et l'école française, si longtemps séparées, socialement non moins que techniquement, ont enfin pris contact; et ce contact qui sera fructueux dans l'avenir n'a encore produit que de l'incertitude et du désarroi. Les deux écoles ont à surmonter, l'une l'exclusivisme de ses tendances, l'autre la vulgarité de ses traditions; elles ne sont pas destinées à se confondre, mais toutes deux ont à gagner l'une par l'autre et l'on ne peut qu'être heureux de les voir se rapprocher, s'étudier, comparer leurs moyens.

La lutte, de son côté, après s'être échappée des baraques de foires pour monter sur les tréteaux des grandes villes, commence à faire des conquêtes parmi les amateurs. Aux tournois de Vienne et de Berlin ont pris part les meilleurs professionnels d'Europe et le

sourire qu'éveillent leurs noms retentissants, Omer de Bouillon, Laurent le Beaucairois, Clément le Terrassier, Petroff le Bulgare, — n'empêche pas le public de s'intéresser à leurs exploits.



Les Jeux prospèrent. Le Golf étend ses *links* jusqu'au bord des falaises lointaines. On a rajeuni le croquet. Il paraîtrait même qu'il existe, en divers lieux, plusieurs joueurs de croquet s'attribuant le titre de champion du monde. Jugez donc !... Quant au Lawn-tennis, les « tournaments » auxquels il donne lieu en tant de stations hivernales ou estivales n'ont pas déchu, malgré qu'il soit snob, autour de Londres, de regarder ce sport avec une pitié dédaigneuse. Et comme pour s'en mieux gausser, ses détracteurs ont inventé un petit tennis enfantin, à balles de celluloïd, qu'on installe sur la table de la salle à manger à l'heure du thé: il fait fureur, en attendant que l'on s'aperçoive de son caractère essentiellement bénin, pour ne pas dire bête. Cet incident a une morale; il y a dix ans, l'appui de la mode était indispensable au progrès d'un sport; aujourd'hui le verdict de la brave dame n'affecte plus que le petit nombre de ses moutons.

Le Football, par exemple, ne s'inquiète guère de son sourire. Il gagne toujours; en Allemagne comme en France, la rapidité de sa diffusion est extrême. Tous ceux qui connaissent ce roi des jeux, le seul qui combine à un pareil degré les qualités intellectuelles et les qualités morales avec les qualités physiques, constatent sans surprise sa vogue grandissante. Les autres s'en étonnent, car nul sport n'a rencontré sur sa route de tels obstacles, tant de méfiance et de préjugés unis à de grandes difficultés d'organisation et de mise en train.



L'Équitation transforme ses méthodes. Les grands écuyers d'antan doivent tressaillir dans leurs tombeaux, car on bouleverse toute l'économie de leur œuvre un peu artificielle et pédante, mais charmante quand même dans sa grâce maniérée. Le gymkhana est pour beaucoup dans cette révolution. Il incarne les besoins et les goûts modernes; le pratique, la hâte, le souci d'être premier, la prédominance absolue du but sur le moyen; aussi l'usage s'en répand-il en tous pays. Cédant aux influences nouvelles, les organisateurs du dernier concours hippique de Paris ont établi

un « parcours de chasse » qu'on eût sifflé, il y a vingt ans, et qui a excité cette fois, un vif intérêt. Le raid est un autre élément de transformation : les 80 kilomètres neigeux dévorés en 2 h. 48' 45" par le lieutenant suédois Goldskuhl nous impressionnent bien autrement que la plus admirable performance de haute école devant laquelle s'extasiaient nos pères. Et déjà, en quelque pays, l'enseignement militaire s'inspire de ces tendances : très curieux, le programme des exercices qu'exécutent les élèves de l'école de Tor di Quinto; le vicomte d'Aure ne l'eût point contresigné, mais il formera pour l'armée italienne, de ces *rough-riders* qui représentent, en temps de guerre, un élément d'une si redoutable puissance et dont par une coïncidence singulière, le représentant le plus autorisé est devenu inopinément, chef d'un des plus grands Etats du monde.



Il y aurait encore beaucoup de faits à mentionner pour compléter le rapide exposé de l'activité sportive. A Cottbus, en Silésie, deux aéronautes de Berlin ont atteint la hauteur de 11.500 mètres; au concours hippique de Rouen, on a, pour la première fois constaté officiellement un saut de 2 mètres; des tentatives hardies sont en train pour traverser le Pas-de-Calais à la nage et la Méditerranée en ballon, etc..., etc... Il ne faudrait pas oublier la littérature sportive; elle s'est enrichie d'un morceau de choix. Maurice Maeterlinck a donné au *Figaro* sous le titre de « Sensations d'automobile » une page exquise qui eût été mieux intitulée « la poésie du teuf-teuf » mais qui inaugure en tous les cas un genre inédit et plein de promesse.

Et l'Esprit Sportif? C'est lui qu'il convient d'observer, car il est le principal, l'indispensable facteur du progrès. Certains indices donneraient à croire qu'il n'est pas en voie d'amélioration. Les chauffeurs qui détalent à toute vitesse sans s'inquiéter des accidents causés par eux sont une engeance inattendue, peu faite pour rehausser le prestige moral du sport et lui conquérir des sympathies nouvelles. — Mais, par ailleurs, combien sportif dans sa tranquille résolution et son calme viril, le mot de Santos-Dumont, descendant du toit sur lequel il avait failli se rompre les os. « Qu'allez-vous faire maintenant ? » lui demandait-on. Et lui, de répondre, très simplement. « Je vais recommencer. »

